

**“ Pratiques d’insertion professionnelle
pour des jeunes adultes prostitués
ou en risque de prostitution “**

Document d’étape

L’Amicale du Nid

avec l’appui du

Collège Coopératif de Paris

conduit une action de recherche dans le cadre du projet

**“ L’accès à l’emploi,
un enjeu individuel et collectif. “**

cofinancé par

le Fonds Social Européen

et

la D.A.S.S. de Paris

Ce document propose une exploration
des pratiques d’insertion professionnelle:

**“ Valeurs et spécificités,
vers un socle commun à l’Amicale du Nid ? “**



Sommaire

Présentation de l'ouvrage.....	3
Processus et démarches créatives.....	5
L'approche globale.....	11
Spécificités des publics de 18 à 30 ans en demande d'insertion professionnelle.....	22
Relations au travail dans l'évolution de la société.....	26
Évolution de nos pratiques, quête de nouveaux outils.....	31
Perspectives et travail à venir.....	35
<u>Annexes</u> :	38
- Journaux et notes cités	
- Les acteurs participants	

Document d'étape résultat d'une démarche de recherche collective effectuée de septembre à décembre 2009.

Les droits de reproduction de ce document sont réservés et strictement limités. Toute copie, même partielle, sur un support quel qu'il soit est formellement interdite sauf autorisation expresse des auteurs.

1 - Présentation de l'ouvrage

Ces pages présentent, synthétiquement mais le plus fidèlement possible, le travail de recherche conduit au sein de l'Amicale du Nid (l'AdN) entre septembre et décembre 2009. Il s'agit d'une investigation collective dans le cadre d'un atelier de recherche coopérative.

Une construction collective.

Ce travail a rassemblé des acteurs sociaux, salariés de l'AdN, œuvrant dans les territoires touchés à divers titres par la prostitution. Collectivement, selon une dynamique de recherche originale, il s'agissait de construire un retour sur les diverses expériences des participants, pour en rendre compte et les analyser ensemble, en vue de l'insertion professionnelle des personnes concernées et, plus particulièrement, les jeunes de 18 à 30 ans.

Pour cela, l'AdN a fait appel au Collège Coopératif de Paris, du fait de son expérience en matière de recherche-action et de sa démarche d'ateliers coopératifs : les ACORA, dont il semblait possible de s'inspirer. Le temps imparti ne permettait certes pas de conduire un atelier de ce type dans toutes ses dimensions, mais conçue comme une « préfiguration » cette première démarche devait dégager des pistes de réflexion et des analyses d'expériences suffisantes pour être présentées.

Un titre à trois niveaux.

La construction collective dont les effets apparaîtront à la lecture de ce document, donna lieu au titre de couverture de ce cahier. Le fait a été relaté dans l'un des journaux d'atelier : *nous apercevons l'amorce d'une recherche-action qu'il nous faut maintenant tenter de nommer au travers d'un titre.*¹ Le titre du document n'ayant pas été fixé préalablement, il le fut en effet lorsque les questionnements collectifs qui s'étaient faits jour, permirent un regroupement sur trois niveaux, dont la disposition typographique a été collectivement décidée. La citation qui suit devrait permettre d'en saisir l'esprit.

*Un objet tout d'abord : il ne s'agit pas de traiter de l'ensemble des interventions de l'AdN, mais bien de se centrer sur l'approche des questions de l'emploi pour les personnes ayant ou ayant eu un parcours de prostitution. Dans ce domaine de l'insertion il convient de travailler les pratiques qui sont les nôtres. D'où le premier volet : **Pratiques d'insertion professionnelle.***

¹ Journal N°2, p.6

*Vient alors le deuxième volet de notre démarche qui consiste à porter un regard éclairé et éclairant sur ce qui constitue l'approche de l'AdN laquelle repose sur un corpus de valeurs humaines et sociétales porteuses en germe d'approches et d'attitudes spécifiques. La recherche devrait permettre le repérage des constitutifs de cette spécificité. Seconde ligne: **valeurs, spécificités.***

*La conduite de recherche suppose de s'entendre collectivement sur une démarche. Celle dont convient le groupe est de prendre appui sur diverses pratiques dans les divers territoires par les divers intervenants de l'AdN pour chercher au travers des différences ce qui apparaîtra au bout du compte comme le socle commun. Finalement, il apparaît que c'est la démarche de détermination des diverses pratiques, et ce qui les unifie, qui indique la trajectoire de recherche à conduire au long des étapes qui restent à préciser : **vers un socle commun?**²*

Une production, issue d'une recherche de groupe.

Un tel titre est indicatif des intentions qui président à la recherche que nous relatons ici. Elle répond aux intentions du Fonds Social Européen (FSE), puisqu'elle s'inscrit comme une contribution, parmi d'autres, à la question de l'insertion professionnelle des personnes, notamment des jeunes, qui ont connu un parcours en lien avec la prostitution. Il s'agit d'évaluer et définir l'approche développée en propre par l'AdN à travers l'expérience de ses acteurs. Au travers des actions, des comportements, des formes qui présentent des différences, il s'agit pour l'AdN de faire valoir ce qui constitue un socle commun de spécificités, le distingue, le manifeste, le questionne et le faire si nécessaire évoluer. Une telle étude pourrait être conduite selon la forme classique de l'intervention d'un expert de l'extérieur, ce qui fut le cas pour d'autres études du même projet, autour de l'AdN. En l'occurrence, c'est une autre approche qui a été choisie ; elle invite des acteurs à en être directement les auteurs. La recherche-action prend dans ce cas le sens d'une « recherche d'acteurs ».

Cette production collective est celle d'un regard distancié et raisonné, regard de chercheurs, sur des réalités intégrées dans l'action quotidienne, regard d'acteurs. Dès lors, l'atelier des acteurs en recherche, vit une démarche, dont le mouvement, le tumulte, le débat avec ses points d'accords ou de frictions est aussi important que le résultat. D'une certaine manière, on peut dire que la démarche, c'est à dire le processus qui se construit au fur et à mesure, en des allers et des retours, est une production de la recherche collective. Cela explique l'importance que prend ici, même succinct, le récit

² Journal N°2, p. 6-7

et l'analyse de ce processus dans une démarche plus compréhensive qu'explicative.

Selon Mehdi Farzad, intervenant dans la première séance, la distinction entre compréhension et explication est importante : *La sociologie explicative privilégie essentiellement les causes (pourquoi ?) alors que la sociologie compréhensive s'intéresse plutôt aux processus par les quels les causes ont trouvé leur sens (comment ?).*³

³ Notes pour l'ouverture du processus de recherche collective, p.13

2 - Processus et démarches créatives

Nous venons de l'entrevoir, la démarche est au cœur de l'objet de recherche. Il ne s'agit pas seulement d'une affaire de méthodes dont on pourrait épargner au lecteur le menu et la carte, mais d'un parcours. Celui-ci est au cœur même de l'objet qui appelle à la recherche, on ne saurait donc le passer sous silence. De là, cette indispensable introduction pour montrer comment la démarche a été conçue, qui sont les personnes concernées par elle, quels en sont les modes d'organisation avec son atelier-pilote, ses journées régionales et les trois groupes thématiques.

Histoire de la démarche.

L'AdN a mis en œuvre un projet sous l'égide du Fonds Social Européen : « *Accès à l'emploi, un enjeu individuel et collectif* », dans le cadre d'un programme expérimental et transnational qui se traduit par un partenariat avec la ville polonaise de Wroclaw. Ce projet prend en compte l'importance, actuellement constatée, d'une population de jeunes prostitués, hommes, femmes, transsexuels. Une question se pose qui fait l'objet du projet et de la recherche : *Quels sont les freins et les leviers d'insertion professionnelle des jeunes de moins de 30 ans ayant, ou ayant connu, un parcours prostitutionnel ?*

En 2008, des étudiants de Paris V - Descartes ont établi un diagnostic avec une analyse institutionnelle de l'AdN et le repérage des formations sociales qui incluent des modules sur la problématique prostitutionnelle. La même année, avec l'appui d'un sociologue de l'université Paris 13, fut conduite une enquête par questionnaire en français et en polonais, en partenariat avec la ville de Wroclaw, questionnaire d'importance qualitative et quantitative.

En 2009, le comité de pilotage mis en place par l'Amicale du NID (AdN) a noté qu'il manquait un volet de recherche sur « nos » ressources propres, sur les richesses accumulées par l'expérience des différents sites d'AdN. De là est venu le souhait de conduire en interne, avec l'appui du Collège Coopératif de Paris, une recherche-action, pour la mise au jour des pratiques et des valeurs, spécifiques à l'AdN.

Comme devait le déclarer la directrice générale de l'association, il s'agit d'appréhender au bout du compte *la capacité d'essaimage des pratiques et*

*des valeurs qui les animent, en s'ouvrant à d'autres territoires, en adéquation avec les politiques publiques.*⁴

Les acteurs sociaux concernés.

Au moment de repérer qui sont les acteurs sociaux concernés par les interrogations, les investigations et les approches compréhensives, il convient de situer les chercheurs/acteurs, comme ceux qui sont les premiers concernés par l'étude. On peut pour saisir cela reprendre la phrase prononcée à l'occasion d'une séance d'atelier : ... *le fait de se retrouver ensemble à l'AdN entre travailleurs sociaux... on est de fait placés dans la culture d'entreprise... une occasion nouvelle à saluer.*⁵ Il ne s'agit pas de considérer les acteurs concernés dans leur individualité, même si elle est essentielle à l'approche de l'ensemble, mais concernés tout autant par le collectif qu'ils constituent rassemblés, ils tentent peu à peu de prendre ensemble la mesure de l'entreprise d'action commune.

On pourrait objecter que la recherche annoncée ne remplit guère son rôle, si elle ne place pas en tête de production la population visée, population objet de recherche. Or le renversement de perspective n'est qu'apparent bien qu'hautement significatif. Il ne s'agit pas pour les acteurs/chercheurs de considérer le public auquel ils ont affaire en objet d'étude, voire de curiosité. Leur objet sera principalement l'attitude qui est leur face au public qu'il désigne d'abord en termes simples, du moins en apparence.

*Les personnes que nous recevons sont sorties ou non du parcours prostitutionnel, cela dépend ; il n'est pas question d'en faire une règle ou une condition. Il convient d'être attentif à chaque personne, ce sont des personnes, non des cas, de les appréhender dans leurs différences et dans leur caractère propre.*⁶

Un public qu'ici ils appréhendent d'abord au regard de l'insertion professionnelle et qui engage, de ce fait, un ensemble d'acteurs que l'on verra apparaître, les partenaires des organismes d'insertion, les responsables d'entreprises employeurs, les conseillers en matière d'emploi et les organismes sociaux, les collectivités locales... tels qu'ils sont perçus dans la relation par les intervenants de l'AdN.

⁴ Journal N°1, p. 4

⁵ Journal N°3, p.5

⁶ Journal N°1, p. 4

L'atelier pilote.

Le dispositif de recherche s'est mis en place autour d'un groupe principal de six travailleurs sociaux de l'AdN. Trois d'entre eux travaillent en région parisienne, trois sont en poste dans le sud de la France, à Marseille, Montpellier et Toulouse. Ils ont tous à traiter de questions liées à l'insertion professionnelle des personnes ayant connu ou connaissant un parcours prostitutionnel.

Une première rencontre, le 7 septembre, a été dans un premier temps faite d'une interrogation sur leur propre représentation du travail, non le travail dans sa généralité, mais le leur, celui de salarié d'une entreprise : l'Amicale du Nid *nos propres représentations du travail, avec la mise en place d'une grille d'exploitation qui aborde les thèmes de la flexibilité, de la précarité, du contrat de travail, de l'argent gagné, de l'ambiance et du sens.*⁷

Dans un second temps, la recherche sur eux-mêmes et leurs pratiques allait prendre un sens plus large : ... *savoir ce que nous sommes, ce qui fait notre spécificité lorsque par exemple nous traitons du respect des personnes accueillies. Il faudrait décrire, raconter, analyser des situations vécues d'accompagnement, dresser une typologie de ces accompagnements... trouver ce qui se dégage de commun dans la diversité des situations et des événements avec leurs différences et leurs convergences. Il s'agit de savoir de quelle insertion professionnelle et sociale on parle?*⁸

C'est ainsi que le groupe des acteurs travaillant sur leurs propres expériences, leurs comportements, leurs actes va progressivement débattre, puis commencer de construire ce qui peut faire l'objet d'une approche spécifique, laquelle est traduite dans un écrit relu, corrigé, repris, validé par la suite. Car il convient pour eux d'obtenir une certaine justesse des formulations : *La relecture fine, ligne à ligne, du journal en sa première version nous conduit à des corrections dans les mots et les expressions. A propos des personnes qui ont un parcours de prostitution et des histoires racontées, la seconde prend davantage de force si l'on écrit « vous allez travailler en vitrine » plutôt que « faire la vitrine ». Dont acte. Plutôt que situation floue, il est plus juste de dire « ambiguë » pour qualifier la législation fiscale. Plutôt que de parler d'une condition sine qua non pour la demande d'insertion professionnelle, on écrira que la souffrance des personnes est la condition de l'émergence de la demande.*⁹

⁷ Journal N°1, p.4

⁸ idem

⁹ Journal N°2, p. 5

Les échanges concernent d'abord le groupe seulement, celui que nous pouvons désigner comme le groupe des six, même si d'autres, non négligeables, s'y adjoignent en certains moments des trois journées qui se sont enchaînées. Cependant, le groupe des six se transmuera en atelier –pilote de la recherche en voie d'être conduite au sein de l'AdN comme il avait été prévu dès l'origine. Les six vont en effet prendre en charge l'organisation et l'animation de journées régionales, l'une à Montpellier, l'autre à Paris, avec l'organisation de trois thèmes de travail qui feront l'objet de carrefours.

Les journées régionales.

A Montpellier, dans les locaux de la Babotte, le 16 octobre, puis à Paris dans la maison des associations du 3^e arrondissement, le 22 octobre, elles se dérouleront, selon des objectifs évoqués lors des réunions du pilote :

- Présenter à un plus vaste rassemblement de collègues de l'AdN le résultat du travail et des débats de nos trois séances d'atelier.
- Mobiliser des collègues dans la démarche amorcée, pour élargir le champ des expériences étudiées et pour confronter et rechercher la pertinence de ce qui nous est d'ores et déjà apparue comme une marque des démarches propres à l'AdN.
- Provoquer des complémentarités d'action entre territoires qui sont proches.
- Servir de laboratoires pour de nouvelles idées et de nouveaux jugements.
- Poser la question de l'insertion professionnelle ou du non travail comme incontournable dans l'accompagnement des personnes.
- Aborder le mode de relation au travail comme particulièrement actuel, et pas seulement conjoncturel, dans le changement de société en cours.
- Permettre d'aborder plus spécialement, ce qui est dans notre projet de recherche, soit ce qui devrait être fait pour les jeunes de 18 à 30 ans.
- Aborder des outils nouveaux pour perfectionner nos pratiques et nos connaissances, envisager les formations qui nous sont nécessaires pour évoluer.¹⁰

C'est bien d'ailleurs en partant de tels objectifs que fut établi par les six pilotes un canevas identique pour les deux régions, en deux parties

¹⁰ Journal N°2, p. 7

principales : *L'une en plénière doit permettre de faire connaître à tous l'essentiel de ce qui a déjà été fait et dont une partie est présente dans le premier journal de préfiguration qui doit être remis aux participants. Après un exposé d'entrée, un vaste débat devrait permettre de faire surgir des interrogations, de nouveaux apports, des propositions... La seconde partie se déroulera en trois carrefours pour lesquels sont proposés trois thèmes, animés chacun par un des membres de l'atelier pilote : la spécificité du public de 18 à 30 ans - la relation au travail dans la société en évolution - l'évaluation de nos pratiques et la quête de nouveaux outils.*¹¹

Les groupes thématiques.

Comme on le verra dans ce qui va suivre, ce mode d'organisation est la traduction concrète d'un double processus. Le premier niveau du processus a un caractère global. Il s'agit d'appréhender l'ensemble de la démarche spécifique de l'AdN, appréhendée sous l'angle de l'insertion professionnelle des personnes ayant vécu, ou vivant encore, un parcours prostitutionnel, une démarche dont le mouvement et le sens avaient été évoqués dans la seconde séance de l'atelier pilote : *Il est important de comprendre le chemin d'insertion comme un processus complexe qui se construit par étapes. Nous pouvons nous demander si les travailleurs sociaux ou autres sont suffisamment outillés pour prendre en charge la complexité. Pour cela un entraînement à la pensée complexe est nécessaire. Ce qui suppose entre autres de bien distinguer l'attitude explicative de l'attitude compréhensive.*¹²

Ici, nous reprendrons l'ensemble des éléments qui paraissent caractériser, en fond commun, la globalité de cette approche, reprenant tout à la fois les travaux de l'atelier pilote et les propos tenus à Montpellier puis à Paris. Cela fait l'objet du troisième chapitre intitulé l'approche globale.

A cette approche globalisante, sont venus s'ajouter des travaux plus ciblés, autour des trois thématiques annoncées. La présentation que nous en proposons sera nécessairement différente. Elle apparaîtra dans les trois chapitres suivants : le quatrième sur les spécificités du public de 18 à 30 ans ; le cinquième sur la relation au travail dans l'évolution de la société ; le sixième sur l'évaluation de nos pratiques et les outils de perfectionnement. En effet, chacune des thématiques évoquées fera l'objet d'un traitement particulier prenant en compte, en les rassemblant, les propos tenus à Montpellier et ceux tenus à Paris.

¹¹ Journal N°2, p.8

¹² Journal N°1, p.4

3 – L’approche globale

La prostitution.

La lecture des travaux d’atelier pourrait surprendre, on relèvera en effet peu de propos généraux sur la situation de prostitution. On notera même de la prudence pour dresser un portrait général des personnes prostituées et des situations. Le risque de l’image tapageuse ou de l’anecdotique est plutôt combattu. C’est évident lorsque l’animateur de recherche, rédacteur final des journaux, retient quelques unes des histoires évoquées au fil des débats : *dans l’anecdotique*, dira l’un des participants de Montpellier, *je trouve de l’approximatif, de l’inexact. Prendre des anecdotes, c’est un risque de simplifier.*¹³ Toujours dans la réunion de Montpellier, les anecdotes citées, *ne reflètent, dit-on, en aucun cas les propos que nous entendons habituellement.*¹⁴ Il ne faudrait pas qu’un cas particulier prenne sens en général. Il y a lieu d’éviter les cas d’espèces et pourtant, dira-t-on, *il y a dans la diversité de notre public des spécificités qui méritent d’être travaillées et précisées.*¹⁵ Dans la réunion régionale tenue à Paris, on s’interroge en profondeur sur ce point. Ce que l’on désigne comme relevant de la spécificité est complexe : *on travaille avec un public spécifique lui-même fait de spécificités.*¹⁶

On va beaucoup s’interroger en effet sur la spécificité des publics auxquels l’AdN s’adresse. Or ce que l’on désigne comme relevant en l’occurrence de la spécificité est complexe. Il convient de considérer la spécificité de la population qui relève de la prostitution, tout en se méfiant des amalgames et généralisations hâtives, dans la mesure où chacune des personnes du groupe désigné présente, elle-même, des spécificités qui la distinguent. Faut-il considérer que le parcours de prostitution marque de façon particulière le parcours d’une personne ? A partir des exemples de situations rencontrées lors des entretiens et des accompagnements, on ne saurait répondre en général. Les membres du groupe présents insistent plus ou moins fortement sur l’idée que chacune des situations méritent une attention différente, donc spécifique. *Un des membres de l’atelier insiste fréquemment sur l’usage de « certains », « certaines », car il ne faudrait pas que notre vocabulaire laisse entendre que nous généralisons alors que nous reconnaissons la diversité des parcours et des attitudes.*¹⁷

¹³ Journal N°3, p.5

¹⁴ Idem, p.6

¹⁵ Journal N°4, p.5

¹⁶ Idem

¹⁷ Journal N°1, p.5

Avec la prudence qui convient, prenant en compte la diversité des parcours et des attitudes, le groupe d'atelier-pilote s'est interrogé sur la relation au travail et les représentations que le public concerné se fait de la situation de travail.

Certaines personnes désignent la prostitution comme une activité; certaines autres parlent d'un travail Certaines africaines sont venues en Europe parce que on leur a fait miroiter la possibilité d'emploi là bas. Or lorsqu'elles arrivent par des chemins souvent clandestins, elles se retrouvent en situation de prostitution. D'où un possible glissement langagier : travail/prostitution, prostitution/travail. Ce sont souvent des jeunes filles peu scolarisées.

Il en est pour qui ce n'est pas du travail. Certaines disent « je travaille dans la rue », tandis que d'autres disent « non, ce n'est pas un travail ». Entre elles, elles disent fréquemment « je vais travailler ». En fait, sur le plan de la stricte légalité, la situation est elle-même ambiguë. Quelques unes déclarent leurs revenus aux impôts. D'autres se déclarent à l'URSSAF. L'administration fiscale considère normative et obligatoire la déclaration de revenus quel qu'en soit la provenance; la prostitution n'est pas interdite, c'est le racolage qui est un délit ! ¹⁸

L'insertion professionnelle.

Lors de son intervention du 7 septembre, Mehdi Farzad a commenté la notion d'insertion. Bien que beaucoup d'écrits soient consacrés à ce terme, il n'a pas le même sens selon qu'il est utilisé dans tel domaine ou tel autre. Toutefois, d'une manière générale, l'acte d' « insertion » consiste à placer un objet entre deux autres. Etymologiquement, le mot « insérer » vient du *Latin* « *in-sere* », qui signifie « **introduire dans** ».

Concernant le domaine qui peut nous intéresser ici, celui des sciences sociales, l'emploi du terme « [insertion](#) » ou « [réinsertion](#) », signifie l'action de mener un individu à ne plus vivre à la marge de la société. On parle alors d'**insertion sociale et professionnelle** qui désigne les processus par lesquels l'individu considéré comme le sujet d'insertion va être intégré au sein de la société. Ces processus doivent permettre plus exactement l'[intégration](#) de l'individu au sein du système socio-économique par l'appropriation des normes et règles de ce système. Dans cette approche, il est important de préciser que l'insertion concerne et/ou couvre alors l'ensemble des rapports de l'individu avec son environnement social. Ainsi, être inséré signifie que l'individu a une place reconnue, qu'il est assuré de positions sociales

¹⁸ Journal N°1, p.5

différenciées et reconnues (statut, rôles, fonction, etc.). Généralement, le concept d'**insertion** est lié à celui de **socialisation**. Pour être « inséré » en effet, la personne doit être considérée par les autres, par la société, comme un sujet ayant intériorisé un ensemble de valeurs, de normes, de règles communes. Certes, le concept de socialisation comprend également des étapes car on parle de la **socialisation primaire** qui se réalise, s'acquière au sein de l'environnement familial et la **socialisation secondaire** qui se fait au sein de la communauté scolaire, professionnelle et se développe au travers des échanges et des interactions avec autrui. Ce sont d'ailleurs ces processus de socialisation qui vont permettre à l'individu de trouver sa place dans la société et d'être ainsi inséré socialement.

Selon l'*Index International et Dictionnaire de la Réadaptation et de l'Intégration Sociale* (I.D.R.I.S. 2009), l'insertion sociale est définie comme *action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginal vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement. C'est aussi le résultat de cette action, qui s'évalue par la nature et la densité des échanges entre un individu et son environnement.*¹⁹

Certes, ce concept comme beaucoup d'autres évolue en fonction des périodes et des contextes. Beaucoup de données liées à l'environnement de l'individu ont également changé depuis des décennies. Tant sur le plan juridique, économique, social, familial, culturel... l'insertion sociale et professionnelle des individus en situation difficile, handicapante etc. nécessite la prise en compte de la spécificité, de la singularité et de la complexité de leur situation.

Approches de l'insertion professionnelle par les travailleurs sociaux de l'AdN.

Lors de la rencontre de Montpellier, l'insertion professionnelle telle que vécue par les travailleurs sociaux de l'AdN a été reprise *L'insertion professionnelle réalisée annonce pour nous la fin du service à rendre. De ce fait, les gens qui réalisent une insertion prennent de la distance par rapport à nous. C'est une réalité que nous vivons et qui ne va pas toujours de soi. L'insertion professionnelle est une réalité complexe et qu'il nous faut traiter comme telle. Il y a de gens pour qui on sait qu'un parcours professionnel durable est important pour leur positionnement personnel et social* Pour certains, des situations de type intérim peuvent être intéressantes. D'autres ne peuvent répondre aux exigences du monde du travail. L'allocation d'Adultes Handicapés ou le statut de travailleur handicapé peut être alors un moyen de

¹⁹ Notes pour l'ouverture du processus de recherche collective, p.14-15

reconnaissance de leurs difficultés. *La complexité c'est qu'on a à faire à des problématiques différentes, face à des problèmes diversifiés, comment allons-nous dans une recherche restituer cet éventail que nous connaissons et que nous traitons ?*²⁰

On y revient encore lors de la réunion régionale de Paris : Les *membres du groupe présents insistent plus ou moins fortement sur l'idée que chacune des situations méritent une attention différente, donc spécifique. Un public spécifique suppose de l'insertion professionnelle spécifique. Or, fait remarquer l'un des débatteurs, selon moi la spécificité n'est pas suffisamment présente dans des ateliers comme l'AAVA, les ateliers d'adaptation à la vie active. Afin de préciser ce que l'on entend par spécificité de l'insertion, est évoquée la peur de l'échec. Si on n'intègre pas la dimension de l'échec comme une crainte, les personnes se mettent à l'écart des propositions qui leur sont faites.*

*A nouveau on ne peut simplifier outrageusement les situations. S'il est vrai qu'il y a une spécificité de l'insertion, il nous faut ajouter que ce que l'on attend souvent d'une demande d'insertion professionnelle, c'est justement un point de passage pour sortir de la spécificité. Avec la demande d'insertion professionnelle, il y a demande de normalisation.*²¹

La demande d'insertion professionnelle, perçue par les travailleurs sociaux de l'AdN.

*L'activité de prostitution laisse des traces indélébiles, selon une remarque émise dans l'atelier pilote. Dans une autre séance d'atelier, bien que juste, la formule semble trop radicale : ne sommes nous pas exagérément catégorique en écrivant que la prostitution laisse des traces indélébiles, ce qui semble porter en germe une marque à vie ? D'ailleurs la formule d'une « population de jeunes prostitués » est contestable, car on ne peut être « jeune prostitué » dans la mesure où ce n'est pas un état.*²²

Pourtant, des personnes peuvent se sentir rattrapées par le passé, par exemple à l'occasion d'allusions à la prostitution entre collègues de travail qu'elles prendront pour elles. On remarque que les garçons sont particulièrement fragiles au plan affectif. Si ça ne va pas dans leur vie affective, ils sont capables de lâcher un boulot. Le sentiment d'être objet de

²⁰ Journal N°3, p.7

²¹ Journal N°4, p.6

²² Journal N°1, p.6 et N°3 p.6

*persécution les habite souvent et cela peut entraîner des attitudes vindicatives, vengeresses... Sont aussi évoquées les difficultés qu'ont les personnes transsexuelles dans le rapport à l'image de soi et globalement, dans la plupart des situations, transsexualité et autres, le poids très lourd de la dévalorisation de soi.*²³

Débats autour de la souffrance.

*Le public accueilli est un public en souffrance, du moins globalement. D'ailleurs, remarque-t-on, la « souffrance » est la condition sine qua non pour l'émergence d'une demande d'insertion professionnelle. Certaines personnes ne peuvent pas arrêter l'activité prostitutionnelle, elles en ont besoin pour leur équilibre psychologique. On peut en rencontrer d'autres qui témoignent d'un arrêt brutal, ce qui n'apparaît pas forcément un mieux, puisqu'on peut craindre une résurgence dans l'état antérieur. Il en est qui peuvent faire exister dans le même temps une démarche d'accès à l'emploi et la persistance de l'activité prostitutionnelle. Par exemple, on entendra dire que garder des clients, c'est une source de sécurité. On voit alors combien il convient pour l'accompagnant d'être à l'écoute et prudent dans ses réactions, voire ses conseils.*²⁴

Un débat entre membres des ateliers s'établit toutefois sur cette référence à la souffrance des personnes rencontrées : *on entre sans le vouloir, dans un processus de stigmatisation et de simplification abusive. Serait-ce nous qui nous penchons sur des personnes avec apitoiement ? Une autre expression rapidement utilisée doit être remise en question si elle n'est pas davantage explicitée, celle de la « condition sine qua non » pour l'émergence d'une demande d'insertion professionnelle... nous formulons un projet sur quelqu'un comme si nous étions celui qui se penche sur son destin. On est dans le registre de la commisération plutôt que de « public en souffrance », il serait plus juste, entendra-t-on à Montpellier, de dire « personne en situation de crise ». Au lieu de se focaliser uniquement sur les aspects négatifs ou douloureux du parcours, on aura à souligner la capacité de la personne à influencer sur son devenir et à mobiliser ses ressources propres « en mettant en valeur les aspects positifs et constructifs de certaines décisions par exemple ». Ainsi, pour les jeunes, l'idée est de les réinscrire dans une dynamique... Un objectif de travail serait d'aider les jeunes à relire et à relier leurs parcours et de mettre en lumière la dynamique et l'évolution dans laquelle ils se trouvent. Il s'agit de redonner sens à ce qui a été vécu « en permettant aux jeunes accompagnés de relier des événements de leur vie » et de souligner que c'est le plus souvent à partir d'évènements heureux ou*

²³ Journal N°1, p.6

²⁴ idem, p.5-6

*malheureux que des décisions se prennent et de nouveaux choix de vie peuvent se faire.*²⁵

Débats autour des peurs.

La peur est vécue par la plupart des personnes que nous rencontrons dans le cadre d'une démarche d'insertion professionnelle. Toutes intègrent la dimension de la peur, elles en parlent sous diverses formes :

- *La peur de casser avec une clientèle.*
- *La peur d'avoir trop confiance dans son copain et de se faire avoir.*
- *La peur de s'imaginer en manque d'argent, la crainte du « frigo vide », en pensant notamment aux enfants.*
- *La peur de rompre avec la loi du silence.*
- *La peur d'être reconnu par un client.*
- *La peur d'être reconnu par des proches.*
- *La peur de perdre des repères connus*
- *La peur de perdre une place dans la société.*²⁶

Il s'agit là des expressions émises lors de l'atelier-pilote, cependant à la réunion de Montpellier, se fait jour une mise en garde *Le mot peur est-il vraiment juste ? N'est-il pas trop fort, ne vaudrait-il pas mieux écrire « appréhension » ?*²⁷

Débats autour de l'argent.

En fait, le passage à une activité professionnelle, si elle entraîne les difficultés dont nous parlons, entraîne un renversement assez fondamental qui apparaît notamment si l'on se réfère à la signification de l'argent. Il s'agit de passer de l'argent immédiat de la prostitution, gain et dépense, à celui de l'argent, revenu d'une profession qui se gère, se planifie. Dans la prostitution, la jouissance physique étant taboue, l'argent apparaît comme le seul plaisir autorisé, et comme le plaisir il ne peut être accumulé. De fait il y a jouissance immédiate de l'argent, rien de cet argent n'est convenu. Cela est totalement différent de l'argent qui peut être conservé, l'argent du RMI par exemple pour certains.

*On en rencontre qui jouissent de l'argent immédiat et, par ailleurs, thésaurisent et planifient l'argent qui leur vient du RMI ou autres sources instituées.*²⁸

²⁵ Journal N°3, p.6

²⁶ Journal N°1, p.6

²⁷ Journal N°3, p.6

²⁸ Journal N°1, p.6

Les offres d'emploi et les employeurs.

Abordant ce volet de leurs activités, essentielles pour la réalisation des insertions, on en vient inévitablement à s'interroger sur les capacités d'accueil par les entrepreneurs. Qui dit « Amicale du Nid » dit, sans que d'autres précisions soient nécessaires, la spécificité du public concerné. Certaines équipes travaillent avec le Plan local d'Insertion pour l'Emploi (PLIE). Il n'est pas nécessaire de parler du parcours spécifique des personnes pour qui nous proposons une insertion professionnelle. Les interlocuteurs savent ce qu'est l'AdN.

Concernant le contact avec l'entreprise, il s'agit principalement d'être attentif à la question que pose l'entrepreneur, saisir ce qu'il y a derrière le langage, comprendre ce qu'en fait il a envie de savoir. Il s'interroge d'abord sur la compétence des personnes. Il ne veut pas aller au devant de difficultés. Parler directement de « prostitution », ce serait entraîner la défaveur. Il s'agit généralement de parler plutôt d'un public de gens qui ont subi des violences.

Donc, un accord se fait dans l'atelier, il convient, pour insérer, d'éviter toute forme de stigmatisation, de présenter des compétences pour l'emploi. Pouvons-nous contourner ainsi les craintes de l'embaucheur ? Il y a là, pour nous, une stratégie nécessaire du contact.²⁹

Les spécificités des approches de l'AdN.

Les professionnels de l'accompagnement pour l'insertion sociale et professionnelle ont à gérer des situations **spécifiques**. L'usage du terme « spécificité » pour chaque situation est d'autant plus important qu'il conduirait les accompagnateurs et les professionnels de l'insertion à s'efforcer d'éviter de « tomber » dans une forme standardisée, ritualisée, voire bureaucratisée du travail d'accompagnement.

L'écoute sensible.

Tout le groupe est d'accord pour penser que l'accompagnement des personnes doit s'inscrire dans une durée et dans une certaine progressivité effective. Cela passe par l'idée de construire une démarche d'accompagnement et d'insertion comprenant plusieurs phases qui pourraient commencer par la construction d'une certaine demande de la personne à partir de ses premières expressions ... *de toute façon, l'AdN a un savoir-faire, une approche et une*

²⁹ Journal N°1, p.7

connaissance de l'accompagnement et de l'insertion des personnes en situation de prostitution qui rend spécifique son travail et son approche. Cela est lié à l'expérience de l'AdN, ceci est « notre truc », c'est un acquis considérable qui nous donne la légitimité d'être spécifique...

*Il y a des personnes en danger dont l'expression est souvent difficile... L'accompagnement de ces personnes, tout comme le traitement de leur situation demande une certaine capacité d'écoute que certains auteurs comme René BARBIER appellent « **écoute sensible** »³⁰. Cela signifie que la rencontre avec la personne, l'écoute de sa situation par elle-même, les différentes descriptions auxquelles elle se réfère, etc., devrait **écarter tout jugement de valeur**, toute interprétation hâtive, afin de permettre de **comprendre** ce qui s'est passé. Cela suppose un effort considérable de la part de l'accompagnateur de se mettre dans la « peau » de l'autre, « s'imaginer dans sa situation », mobiliser toute son énergie pour écouter et non seulement entendre biologiquement.*

Cette écoute demande un effort particulier dans la mesure où à chaque tentative de l'accompagnateur de vouloir intervenir, corriger, juger, parler à la place de l'autre pour lui faire dire à sa façon ne fonctionne pas comme il croit... l'accompagnateur doit au contraire faire effort pour garder le silence, écouter pour comprendre ce qui s'est passé. Comprendre le fait tel qu'il est vécu et décrit par la personne et non tel que l'accompagnateur souhaite qu'il soit vécu ou décrit... Cette écoute sensible et clinique peut ainsi offrir un climat de confiance allant jusqu'à conduire la personne à oser tout dire, à se livrer entièrement et non à construire un type de discours qu'elle pense être adapté pour telle ou telle procédure administrative.³¹

Première approche de la spécificité de l'AdN.

On peut distinguer de manière assez grossière deux attitudes différentes : celle pour laquelle l'insertion professionnelle est une finalité ; l'autre pour laquelle il s'agit d'un outil parmi d'autres en perspective de reconstruction. L'AdN se situe dans la seconde perspective. Pour elle, c'est une aide à la construction d'un projet de vie, un facteur de changement. Les personnes écoutées disent qu'avoir une activité professionnelle, c'est sortir de chez nous, éviter de tourner en rond, mettre en route quelque chose, un facteur d'extériorisation de soi-même et de rencontre avec les autres.

³⁰ René BARBIER, *recherche-action existentielle*, Anthropos, 2006

³¹ Notes pour l'ouverture du processus de recherche collective p.8-9

C'est ce qui permet aux personnes de changer de regard sur elle-même et même si l'on accomplit des boulots de quelques heures, des petits intérim, c'est déjà être et vivre comme tout le monde. A cela, l'AdN se veut particulièrement attentive, écouter, comprendre, prendre le temps, nommer des étapes, organiser des rythmes, des processus! C'est en quoi elle se distingue du Pôle Emploi, elle se situe en dehors de la culture du résultat rapide. Elle pense aussi que ce n'est pas parce que la personne a trouvé un emploi que tout pour elle est réglé. Il est aussi nécessaire de viser le passage par l'information et la formation. Par exemple, l'accès à l'alphabétisation, conçue aussi comme un apprentissage des codes sociaux.

Pourtant, si la formation en ces diverses formes fait l'objet de la plus grande attention de la part des écoutants de l'Amicale, on doit aussi prendre en compte et entendre les difficultés et les freins qui interviennent. L'écoute permet bien de voir que l'accès à la formation suppose des préalables, notamment le poids des situations familiales. Il existe un lien à préciser entre les difficultés d'apprentissage et les traumatismes précoces pour le public accompagné. Il faudrait souligner l'importance des étapes préparatoires à une formation ou à l'emploi comme ce qui se pratique dans les ateliers de type AAVA, les ateliers de créativité en terme de remobilisation, de (ré) apprentissage de pré requis pouvant faire totalement défaut (passage au rythme diurne, capacité à s'inscrire dans un groupe etc.)

Le temps passé est le temps qu'il faut pour que les gens puissent dire la réalité de leur souffrance. Mais dire la réalité de la souffrance ne va pas toujours de soit. Quelques personnes, quand elles sont dans un groupe de pairs, se disent « qu'est-ce que je fais là ? » Pour certaines il est insupportable de se retrouver dans des formations avec d'autres qui ont le même parcours qu'elles, les mêmes peurs et les mêmes souffrances. Pour certaines, Il est important de bénéficier d'un espace où il n'est strictement question que d'insertion professionnelle. On voit bien que l'on ne saurait généraliser, gérer une catégorie de gens sans nuances, sans attentions particulières. Tout cela conduit à dire, comme une marque des démarches de l'AdN qu'il est nécessaire d'être à l'écoute des personnes dans leur individualité, de saisir, d'entendre l'histoire de chacune. C'est pourquoi on nous perçoit comme un lieu qui a sa spécificité.

La fonction de médiation remplie par l'AdN.

L'AdN joue un rôle de médiation entre les divers intervenants dans les fonctions d'insertion professionnelle. On se rend compte qu'elle devient, dans ce rôle de médiation, un point de référence. Elle le devient d'autant plus sans doute, qu'elle ne se pose pas ou ne s'institue pas comme telle. C'est vers nous que les gens reviennent parce que, disent-ils, nous avons une oreille attentive. Notre lieu d'accueil est bien un lieu de médiation. Il est pour beaucoup nécessaire, car nombre d'intervenants dans l'insertion disent qu'ils ne savent pas que faire avec ces personnes, qu'ils ne savent pas trouver les mots qu'il faut.

Sans doute sommes nous des « pivots ». Mais ce sont les personnes elles mêmes, pas nous qui nous investissent comme des pivots. L'accompagnement en insertion, qu'il soit individuel ou en groupe de partage, tel que nous le pratiquons, est perçu comme un point d'accroche pour aller d'un lieu à un autre. Il est important qu'existe une diversité de lieu et un lieu pivot, un lieu médiateur.

Le socle commun.

Ainsi se déroule, assortie d'exemples, la réflexion autour de ce qui constitue la spécificité du public concerné par l'AdN, dans son double mouvement qui va d'une spécificité globale de ce public à la spécificité propre à chacune des personnes rencontrées. Tout cela rejaillit sur la question de l'insertion professionnelle en ce qu'elle a de spécifique et de non spécifique. On remarque cependant que l'objet précis de la question soumise à notre analyse, est celui du socle commun de l'AdN, en ce qu'il s'organise dans la diversité des pratiques autour de valeurs et d'approches qui lui seraient spécifiques.

La finesse de l'écoute apparaît comme étant au cœur de la spécificité de l'AdN. Encore faudrait-il travailler à en traiter les caractères. *Il faudrait*, dit l'un des participants, *qu'on se mette d'accord sur ce qu'est la spécificité. Dire que nous avons une écoute spécifique c'est peut-être de l'autosatisfaction ?* Alors, se met en place le mouvement de la recherche du « doute et du contre doute » : *une démarche doit aussi être de "déspécification" du parcours de la personne.* Nuance et bémol : *Pourtant, la prostitution est une indication de la spécificité de la population qui nous concerne. Il y a besoin de quelque chose de particulier. La prostitution, ce n'est jamais rien dans le parcours des personnes. Dire « on n'est pas spécifique » c'est d'une certaine manière banaliser la prostitution.* La spécificité, dira-t-on, cela se définit en fonction des personnes.

La spécificité de l'AdN dans son approche de l'insertion professionnelle en général et plus particulièrement, pour le public des 18-30 ans, tient d'abord à celle du public qu'elle accompagne. *Nous on est d'accord pour recevoir des personnes que d'autres refusent de recevoir : les services sociaux généralistes ne le font pas.* De ce fait nous apparaissions comme un service social spécifique. Ce qui d'ailleurs oblige à se poser une question. Pourquoi est-il nécessaire de recenser des services sociaux, spécificités par spécificités. Toujours est-il que pour l'AdN cette spécificité permet de « capter » du public. D'une certaine manière, dit l'un d'entre nous, qui n'est pas forcément au diapason de tout le groupe, nous travaillons pour des prostitués, des souteneurs, des clients.

Plus globalement, nous sommes une association qui se destine à un seul public, avec des pratiques particulières, et des savoir faire. Notre spécificité à propos de l'insertion professionnelle, si elle est réelle, consiste en une politique spécifique de mise à jour des compétences. Cela ne veut pas dire pourtant qu'il faille aller trop vite vers des orientations qui s'imposeraient spécifiquement comme par exemple celle du métier du soin à la personne ou des métiers d'accueil.

Les valeurs de référence.

L'un des volets de la démarche collective ainsi menée est inscrite clairement dans le titre qui lui a été donnée : porter un regard éclairé et éclairant sur ce qui constitue l'approche de l'AdN laquelle repose sur un corpus de valeurs humaines et sociétales porteuses en germe d'approches et d'attitudes spécifiques.³² On ne saurait dire pour autant qu'en l'état la recherche conduite en soit venue à établir un tableau ou une typologie des valeurs suggérées. Les participants ne se sont d'ailleurs pas prononcés sur la nécessité de la faire, entre l'intérêt de clarifier et de valoriser et le risque de glorifier et de figer. Tout juste est-il possible de faire sans ordre contraignant une courte liste des expressions qui apparaissent au fil des échanges et des écrits qui s'efforcent de les relater :

- Le respect des personnes accueillies.
- Le processus compréhensif plutôt que la démarche explicative.
- L'attention portée à chacune des personnes.
- La prudence dans les réactions et les conseils.
- Le refus de la généralisation.
- Le non jugement qui rend possible l'accompagnement.
- La capacité à infléchir leur trajectoire.
- Le refus de banaliser la prostitution.
- Refus du mouvement de professionnalisation de la prostitution.

³² Journal N°2, p.6

4 – Spécificités des publics de 18 à 30 ans en demande d'insertion professionnelle.

Nous nous sommes interrogés sur les spécificités ou pas des jeunes de cette tranche d'âge en accompagnement socio-professionnel à l'AdN ? Il ressort des échanges que la spécificité ne tient pas tant à la tranche d'âge qu'au parcours de la personne. A Marseille, Montpellier, Paris, Toulouse différents types de jeunes sont reçus dans les permanences d'AdN.

A Toulouse, les personnes étrangères, ayant connu un parcours migratoire, sont majoritaires; ce sont les jeunes femmes africaines venues initialement en Europe pour trouver en emploi qui sont de loin les plus nombreuses à exprimer une demande d'insertion professionnelle.

A Montpellier, les jeunes gens maghrébins, parfois des mineurs, qui fuient leur pays d'origine en raison de leur homosexualité sont les plus nombreux. Ce serait avant tout pour eux l'impossibilité de vivre leur sexualité dans un contexte culturel rejetant qui les conduit à s'expatrier et à traverser la méditerranée. Au début l'acte de prostitution peut être périphérique, il passe par une « lune de miel » où le gain d'argent et le plaisir se mêlent dans un contexte où tout se banalise.

A Marseille, les personnes fréquentant le service sont relativement âgées, françaises ou installées en France depuis de nombreuses années. C'est donc principalement lors du travail de rue que sont rencontrés les 18/30 ans, d'origine étrangère, ayant un parcours migratoire

A Paris, sur la base des publics reçus, on différencie deux groupes :

- Les jeunes avec un parcours ASE / rupture familiale
- Des jeunes avec un parcours migratoire

Les jeunes issus de l'assistance socio-éducative, en rupture familiale.

Ces jeunes se retrouvent de façon brutale en rupture avec l'institution ou la famille. On observe chez eux une prégnance de la solitude, de l'errance, et de la dépendance (toxicomanie, alcool...). Dans leur accompagnement socio-professionnel, la dimension éducative est très présente, notamment quant aux limites de la confrontation à la réalité, du rapport à l'adulte, du lien à l'argent et à la consommation. La question de la solitude chez ce public nous amène à émettre l'hypothèse de la difficulté, pour eux, de nouer et maintenir des liens. L'accompagnement social ne peut se faire qu'au travers d'une création de

lien, et les travailleurs sociaux tentent de développer des stratégies d'accompagnement pour le maintenir.

Les jeunes en parcours migratoire.

Chez eux, la prostitution fait partie intégrante de la trajectoire. On observe que la problématique prostitutionnelle induit chez eux un certain mode relationnel au groupe d'appartenance qu'on observe avec deux groupes différents, d'une part, les jeunes femmes venant d'Afrique (Nigéria, Sierra Leone, Cameroun...) ; d'autre part, les personnes travesties/transsexuelles venant du Maghreb.

Pour les femmes d'origine africaine rencontrées le statut vis-à-vis de la famille restée au pays les conduit à un impératif de travail pour lui envoyer de l'argent. Ces jeunes femmes évoquent la peur du marabout, la peur du réseau ainsi que celle de ne pouvoir répondre à la « mission familiale ». En fait, cette peur apparaît commune aux jeunes ayant un parcours migratoire et aux jeunes d'ASE et/ou en rupture familiale.

Pour ceux qui vivent une situation de rupture familiale, un lien possible existe avec la question de l'identité sexuelle et les changements induits par le passage de l'adolescence à l'âge adulte, la peur du monde du travail, la crainte des responsabilités...

Différences constatée entre 18-24 et 18-30 ans.

Les débats qui se sont déroulées dans les carrefours, à Montpellier comme à Paris, conduisent à introduire quelques nuances dans la population jeune entre une classe de 18 à 30 ans et une autre, plus resserrée de 18 à 24, une population plus en risque que celle des 25/30. Certains parents profitent du fait que leur enfant accède à la majorité pour se dédouaner de toute responsabilité vis-à-vis d'eux et « les mettre » tout bonnement « à la porte ».

A l'inverse l'idée « de partir de la maison » qui était plus difficilement réalisable avant, pour certains d'entre eux, devient accessible au moment de la majorité légale et peut être suivie d'un passage à l'acte... Du coup, le très jeune âge, proche de l'enfance, avec le manque d'expérience et l'absence d'un adulte référent, suffisamment bienveillant pour les soutenir, les fragilise.

Par ailleurs si les dispositifs d'aide sociale pour les +25 ans existent comme le RSA (ex RMI), pour les -24 ans, rien n'existe en dehors des contrats « jeunes majeurs » qui tendent à disparaître. Demeurent le fond d'aide aux jeunes qui est une aide très ponctuelle et les propositions excessivement

limitées des Missions Locales. Le RSA étant lui réservé aux jeunes qui ont travaillé durant 2 ans sur une période de 3 ans. Du côté de la tranche plus large, celle des 18/30, une majorité a, semble-t-il, vécu un parcours migratoire qui est associé à une rupture avec le milieu d'origine.

L'accompagnement spécifique pour l'insertion professionnelle.

A partir de ces constats, apparaissent des questions incontournables à se poser sur les modes d'accompagnement :

- Quels outils se donne-t-on pour prendre en compte la violence vécue et la souffrance engendrée par l'expérience migratoire ?
- Qu'est ce que la prostitution vient résoudre dans le parcours de la personne ?
- Peut- on parler de parcours migratoire sur le territoire national, dans le sens de l'errance et de l'instabilité ? De déplacements stratégiques ?

Il nous semble important de repenser l'accompagnement socio-éducatif, l'insertion professionnelle est indissociable de celui-ci. D'où la nécessité d'adapter notre accompagnement. La question d'un « étayage » spécifique est posée. En effet, il ne s'agit pas ici d'accompagner des adultes mais des jeunes en devenir. Les moyens pour effectuer cet « étayage » sont importants, comme peut en témoigner le type d'hébergement mis en place. Un objectif de travail serait d'aider les personnes à relire et à relier leur parcours et de mettre en lumière la dynamique et l'évolution dans laquelle elles se trouvent. La fonction de diagnostic semble d'un intérêt capital. Selon les parcours, on note des demandes d'aide et d'accompagnement différents. Une particularité est observable dans l'accompagnement socio-professionnel chez ces jeunes, celle de la violence vis-à-vis d'eux même ou d'autrui, en lien avec leur parcours traumatique. Cette violence peut se manifester par des passages à l'acte. Il nous faut aussi prendre en compte que les jeunes sont nés ou arrivent dans une société hyper sexualisée où tout se monnaie.

Toutefois, nous constatons que certains s'inscrivent très rapidement dans un projet. Cette rapidité, ne serait-elle pas à relier avec un fonctionnement dû aux problématiques de l'adolescence, l'immédiateté du besoin... ?

L'absence de qualification, bien que ce soit une constante, n'est pas selon nous une spécificité des jeunes. Des parcours de formation peuvent se travailler et pallier à ce manque. On note chez ces jeunes d'importantes potentialités d'apprentissage.

Notons pour finir, non pour conclure que certaines des actions actuellement conduites par les équipes mériteraient d'être évaluées au regard des résultats. C'est ainsi qu'à Marseille, la présence d'une médiatrice culturelle facilite la rencontre avec les jeunes femmes des pays de l'Est. Un accompagnement dans le cadre du droit commun est proposé aux mères d'enfants non scolarisés parfois depuis 1 ou 2 ans... Lorsqu'on revient sur les jeunes femmes qui sont en charge de la famille au pays, il serait bon de bien saisir la place de l'aînée, le plus souvent chargée de pourvoir aux besoins de la famille. N'y a-t-il pas là un levier qu'il conviendrait d'utiliser ? Bien d'autres exemples pourraient et mériteraient de faire l'objet d'analyse approfondie.

5 – Relations au travail dans l'évolution de la société

Les deux carrefours organisés, celui de Montpellier pour la région Sud et celui de Paris, l'avaient été à partir d'une réflexion de l'atelier pilote dans la phase de préparation des journées régionales : *pour l'ensemble des collègues, il est important d'aborder le mode de relation au travail comme particulièrement actuel, et pas seulement conjoncturel, dans le changement de société en cours.*³³ C'est ainsi que, dans la rencontre de Paris, fut introduite la réflexion à conduire :

Le monde du travail en évolution

On assiste depuis une vingtaine d'années à une modification importante du monde du travail :

- *Précarisation de l'emploi : CDD, intérim, contrats aidés, apparition et disparition de certains contrats CNE....*
- *Exigences des employeurs en terme d'expérience, de qualifications, de maîtrise de la langue.*
- *Utilisation de l'outil informatique, y compris dans la recherche d'emploi.*
- *Difficultés de recrutement sur certains secteurs (bâtiment métiers de bouche, restauration...).*
- *Externalisation de tâches auparavant réalisées par l'entreprise elle-même (nettoyage, restauration...).*
- *Baisse du secteur industriel, augmentation du secteur tertiaire, développement des services d'aide à la personne.*
- *Apparition du phénomène des « travailleurs pauvres ».*
- *Nécessité de « se former tout au long de la vie ».*
- *Matraquage idéologique concernant le travail « travailler plus, pour gagner plus ».*

³³ Journal N°2, p.7

Comment appréhendons-nous ces changements? Quelles relations les personnes que nous accompagnons ont-elles au travail ou au non travail? Et comment les accompagner vers le travail (ou le non travail) compte tenu de ces évolutions.

Sur ces quelques constats, les avis sont partagés. Certains collègues avancent le fait que la situation était aussi difficile il y a 20 ans, voire 30 ans : petits boulots, contrats aidés étaient déjà d'actualité. *On idéalise*, disent-ils *le passé, ces années appelées les « 30 glorieuses »* ; d'autres pensent que la situation est vraiment beaucoup plus dure aujourd'hui, notamment concernant la précarisation de l'emploi.

L'image du travail, image de soi.

Le groupe de Paris et celui de Montpellier s'accordent pour dire que la question du travail est une chose très importante pour les personnes que nous accompagnons : travailler, gagner de l'argent grâce à son travail change l'image qu'on a de soi. Envisager une insertion sociale passe pour beaucoup par l'entrée dans le monde du travail. C'est un désir de normalisation fortement exprimé « *Je voudrais une vie normale* », avec le sentiment de ne rien valoir si on ne travaille pas (le sentiment de désaffiliation selon Castel). La valeur travail est toujours d'actualité.

Dans la demande d'aller vers l'emploi, la question du lien social paraît centrale : « *j'ai rompu avec les anciennes mais je suis seule* ». En même temps, l'accompagnement ne se réduit pas qu'au travail. On s'intéressera aussi aux associations intermédiaires : on peut commencer par quelques heures par semaine et le reste du temps, apprendre le français, faire une activité artistique, du sport...

Le travail face au non travail.

Parfois il faut à l'intéressé(e), un long parcours pour reconnaître que l'emploi n'est pas possible. Tout un accompagnement peut être nécessaire pour accepter que l'on ne puisse pas travailler. Quand ils bénéficient de l'Allocation Adultes Handicapés (AAH), la plupart n'osent pas faire des tentatives pour aller vers l'emploi, car ils ne gagneront pas plus en travaillant ou ne s'en sentent pas capables. Mais on relève que ce n'est pas vrai pour tous, dans telle ou telle situation évoquée, le statut d'AAH n'empêche pas de se projeter vers un avenir où le travail existe.

Dans la situation particulière des bénéficiaires des minima sociaux, les intéressés semblent avoir du mal à quitter ce statut (pour quel bénéfice ?) Nombre d'entre eux refusent de suivre une formation quand elle n'est pas rémunérée, même s'ils n'ont aucune qualification. Il n'est pas simple d'en faire valoir les bénéfices à leurs yeux.

Dans la rencontre de Paris, des constats identiques à ceux du carrefour de Montpellier apparaissent : certaines personnes ne sont pas en capacité de travailler, ou sont en non capacité de travailler dans « le circuit normal ». Nous les accompagnons vers ce non travail. Pour ces personnes, une prise de conscience s'impose, un travail de deuil à faire par rapport au monde du travail.

Ces personnes ont en général une vision idéalisée du travail, travail qui solutionnerait toutes leurs difficultés, tout leur mal être. Le travail est surinvesti, les demandes sont normatives, les représentations du monde du travail sont floues. Il faut faire un travail de déconstruction de cette idéalisation.

Le travail voie pour le changement.

Ceci renvoie d'une certaine manière aux représentations du travail par les travailleurs sociaux eux-mêmes sur lesquelles s'était ouverte la séance d'ouverture du 7 septembre.³⁴ *Analyser nos propres représentations du travail serait intéressant*, font remarquer, les participants de Montpellier. En écho vient cette remarque faite à Paris : *quand quelqu'un me dit j'ai besoin de travailler* » ça fait résonance. L'un des participants de l'atelier dit même « *je réagis au quart de tour* ». Pourtant, suivant qui on est, nos expériences antérieures, nos propres systèmes de valeurs, on ne réagira pas de la même façon, on n'indura pas la même chose Il y a un décalage entre nos propres représentations du travail et celles des jeunes en particulier. Pour travailler, nous acceptons beaucoup de contraintes et de compromis « *nous sommes formatés depuis longtemps* » : horaires, bas salaires, transport, relations avec des collègues, avec la hiérarchie. Il faut progressivement aider les personnes à accepter cette réalité. Notre propre conviction de l'intérêt de travailler – au-delà des contraintes – est importante pour aider les personnes que nous accompagnons.

Les personnes reçues dans nos services changent déjà de position lorsqu'elles s'adressent à nous pour avoir un accompagnement social. Elles ne sont plus uniquement identifiées comme prostituées, elles sont des personnes qui demandent une aide au changement. Compte tenu des difficultés liées au monde du travail, que nous avons énoncées plus haut et qui se rajoutent à leurs propres difficultés, il s'agit dans le travail d'accompagnement de travailler les bénéfices psychiques que procurent, pour les personnes, le fait de travailler. Elles gagnent de la reconnaissance, un changement de position et de place : travailler, c'est avoir une place autre que la place occupée dans la prostitution. Un participant, il est vrai, souligne à contrario le fait que notre société d'hyper consommation et de crédit généralisé n'incite pas au travail :

³⁴ Notes pour l'ouverture du processus de recherche collective

que tu travailles ou pas, tu peux accéder à : téléphone, high-tech... par exemple.

Le contexte semble très différent avec le public des femmes d'origine étrangères et en particulier africaines : la valeur travail n'a pas changé, pour elles, le travail va leur donner des ressources, des relations, un statut, font remarquer les travailleurs sociaux en poste à Toulouse. Le fait de s'être construit avec de bonnes bases : structure familiale, modes de vie traditionnels... semble leur permettre de déployer une cohérence, une énergie, même pour celles qui ont vécu la « traite ».

Cela est en fort contraste avec des personnes françaises fragilisées par leurs parcours : aspects très destructeurs des situations d'inceste, des problèmes d'alcool dans le milieu familial, du poids des addictions... qui paraissent plus statiques, plus difficiles à mobiliser.

Les problématiques d'accompagnement.

Le groupe réuni à Montpellier a essayé de raisonner sur les expériences d'accompagnement et sur les attitudes *Si quelqu'un vient me voir pour entretenir une situation d'assisté, je vais lui dire que je ne suis pas la bonne personne.* Évidemment, il faut creuser pour saisir ce que recouvre ce type de posture. Si cette attitude perdure, comment accompagner? En même temps, sortir de l'assistanat, c'est complexe. Beaucoup expriment la peur de perdre des droits annexes au RSA : CMU, gratuité des bus... *Cela nous oblige à leur montrer ce qu'ils y gagnent, d'où la nécessité de les accompagner dans ce changement.* Pour certains l'insertion professionnelle est accompagnée d'une perte de droits qui n'est pas sans conséquence entre ce qu'on gagne et ce qu'on perd, « devrait être atténué par le RSA ».

La problématique qui finalement nous est posée dans le travail d'accompagnement est celle d'un passage du statut d'assisté à celui d'acteur. La précarisation actuelle du travail pose question par l'insécurité qu'elle provoque. En même temps, toute expérience permet le progrès. Même s'il y a précarité, ça peut être ascendant, une occasion pour gravir un échelon. Il faut démarrer petit à petit en adéquation avec là où en est la personne. On constate que, pour les jeunes, l'inscription dans la précarité est totalement naturelle, le travail précaire, c'est leur quotidien. Certains disent qu'ils peuvent tenir si c'est un temps court, alors qu'ils peuvent être mis en difficulté par une offre de CDI.

La valeur thérapeutique du travail et de l'activité.

Pour des personnes qui ont subi des traumatismes comme la traite, le travail semble fonctionner comme une thérapie. Pour exprimer cela, les membres du

carrefour évoquent la situation d'une jeune femme africaine, victime de la traite, sujette à un grand mal-être, avec échec des tentatives d'accompagnement « psy ». Pour elle l'accès au travail a permis de se sentir beaucoup plus pacifiée, à l'inverse des personnes qui perdent leur emploi et tombent en dépression.

Le travail met en jeu le corps d'une autre manière que le non travail. Sans travail, sans activités il n'est pas d'exercice ; le corps et l'individu, sans doute dans leur complexité, ne « produisent rien ». Or si tu te lèves, te prépares, tu entres dans une dynamique d'activité, voire de production. Ce n'est pas vrai seulement pour un travail salarié, mais aussi pour les activités qui engagent le corps, les activités sportives, les jardins collectifs etc.

C'est ce que la valeur travail pourrait apporter au corps, qui anciennement a subi ce que l'on sait. Nous croyons que la thématique du rapport corps/travail paraît intéressante à creuser dans notre contexte spécifique. De même, devrions-nous travailler le rapport à l'argent, ressenti comme différent entre l'argent provenant du travail et celui de la prostitution, le plus souvent « flambé ». L'argent gagné et dépensé rapidement dans la prostitution prend un autre sens, une autre valeur, lorsqu'il est lié à un travail.

Peut-on pour autant généraliser ce constat ? Il faut aussi entendre les nombreux échos venus des femmes étrangères qui envoient beaucoup d'argent à leur famille, font construire des maisons au pays, achètent un commerce...

Si nous cherchons une conclusion provisoire, elle concerne la vigilance qui devrait être la nôtre face à la vulnérabilité de notre public qui a peu ou pas de repères, en terme de droit du travail. Cela sollicite notre rôle d'information et de soutien dans l'accès aux droits du travail, des travailleurs, du non travail et des activités sociales.

6 – Évolution de nos pratiques, quête de nouveaux outils.

Rappelons-le l'étude réalisée est le produit d'une recherche-action. Or la recherche-action si elle prend ses repères dans l'action qu'elle cherche à analyser, trouve son accomplissement et sa raison d'être par un retour sur l'action à renouveler. Ce dernier thème de carrefour, tant dans le Sud, qu'en région parisienne, en témoigne. Il s'agit pour les acteurs concernés, travailleurs sociaux de l'AdN d'interroger leurs pratiques, d'envisager leur évolution et de se doter pour cela des outils nécessaires. Il s'agissait, comme écrit dans le programme d'objectifs *d'aborder les outils nouveaux dont nous devons faire usage pour perfectionner nos pratiques et nos connaissances : accès à la documentation, répertoire officiel des métiers et de l'emploi, étude du transférable d'un métier à l'autre. Envisager finalement les formations qui nous sont nécessaires pour évoluer.*

Il s'agissait là d'un vaste programme qui donnerait lieu à des esquisses de réponse dont la forme, voire le contenu, devaient être différents dans la rencontre de Montpellier et dans celle de Paris. Cette différence entre les deux expressions apparaît telle que les réunir eut été artificielle, aussi choisissons-nous d'en faire écho, sur la base des comptes rendus fournis par les intéressés, en les traitant séparément. Il semblait important de conserver la forme d'esquisses inachevées qui caractérisait le travail réalisé à Montpellier et à Paris.

Le jeu des mots à Montpellier.

L'ensemble du groupe devait se mettre en accord sur une problématique. On a choisi de travailler sur : « L'insertion professionnelle à l'AdN...quels outils pour les travailleurs sociaux ? ». Un premier déroulé ludique autour de la question fut proposé par l'animatrice du petit groupe. Selon la proposition chacun écrit un mot de réponse ou de ressenti au tableau et revient s'asseoir à sa place. Chacun peut y aller autant de fois qu'il le souhaite, mais seul un mot peut être inscrit à chaque fois sur le tableau ci-dessous .

adaptation	réassurance	ouverture	temps
potentialités	marché du travail	A.A.V.A.	réalités
formation	finances (ressources)	écoute	guide
choix	aller-vers	expérience	valorisation
partenariat/réseau	politique d'emploi	groupe	compréhension
apprentissage	démarches	possible	savoirs
méthodes	volonté	soutien psychologique	échanges salariés AdN
Listing de ce qui existe déjà			

Les mots « insistants ».

Sur le même processus de la production muette il s'agit de souligner les mots « importants » selon chacun.

adaptation	réassurance	ouverture	temps
potentialités	marché du travail	A.A.V.A.	réalités
formation	finances (ressources)	écoute	guide
choix	aller-vers	expérience	valorisation
partenariat/réseau	politique d'emploi	groupe	compréhension
apprentissage	démarches	possible	savoirs
méthodes	volonté	soutien psychologique	échanges salariés AdN
Listing de ce qui existe déjà			

On peut maintenant choisir le(s) mot(s) qui nous semble bon de rayer une fois ces précédentes étapes passées. Le groupe choisit ne pas rayer de mots car tous les mots sont pertinents. En dernière étape il est demandé à chaque participant de donner un sens aux mots qu'il a décidé de souligner.

Le partenariat.

Une fois ce « petit jeu » terminé on s'est recentré sur la problématique initiale de l'atelier : « Évolution des pratiques et/ou formation et/ou outils ». Notre échange s'est construit à partir de trois points spécifiques : le partenariat, les outils à disposition et les outils spécifiques. Suivant les départements, les partenaires ne sont pas les mêmes.

- Convention avec la Mission Locale d'Insertion (34).
- Travail en collaboration (**pas de partenariat**) avec certains agents du Plan Local d'Insertion (31).
- Travail en collaboration (**pas de partenariat**) avec certains agents du Pôle Emploi, suivant les situations de chacun.
- Travail de complémentarité avec l'Insertion par l'Activité Économique sur, notamment, les chantiers d'insertions.

Les outils à disposition.

- Bilan de compétences réalisé par le Pôle Emploi et/ou lors des démarches concernant une demande de Revenu de Solidarité Active. Il s'agit ici d'écouter la personne, de lui faire réaliser des tests psychologiques, de parler de valeurs...
- Formation mobilisation projet (34).
- Différents organismes de formations.
- Les personnes accueillies sont elles mêmes considérées comme des personne « ressources ».
- Les divers supports médiatiques : presse économique, Internet, RSAactus34...
- La méthode Activation du Développement Vocationnel et Personnel, peut se saisir lors d'une formation adaptée et/ou par un ouvrage et un CD-ROM spécialisé.

Les outils spécifiques de l'AdN.

Le groupe se rend compte qu'au sein de l'association AdN il n'existe pas d'outils spécifiques à l'insertion professionnelle. Le groupe soulève le manque de guide, de regroupement d'informations sur les diverses politiques d'emploi afin de susciter l'impulsion d'une insertion professionnelle par la personne accueillie. De fait, il y aurait un manque de temps pour aller chercher ces diverses informations. L'ensemble du groupe est en demande d'une instance pour se rencontrer et partager un maximum d'informations relatives à l'insertion professionnelle.

On s'est mis en accord sur une phrase afin de conclure sur cet atelier :
« **Réaliser un forum d'échanges** »

Des objectifs, énoncés par le groupe de Paris.

- Permettre la sortie du système « débrouille » inhérent au milieu dont les personnes viennent.
- Évaluer les prés requis à l'emploi par **du temps, beaucoup de temps** accordé lors des entretiens, les accompagnements dans des démarches d'accès aux droits élémentaires. Ces moments **fondamentaux** avec les travailleurs sociaux sont une source d'information pour les chargés d'insertion. Un **travail en partenariat** avec eux est indispensable.
- Utiliser en complément les outils spécifiques que sont les AAVA, les Chantiers d'Insertion pour une **formation aux prés requis manquants**.

- S'assurer: pour nous les professionnels de l'existence d'espaces, de moments de coordination, de travail les uns avec les autres pour garantir des articulations des évaluations pertinentes et surtout de leurs contenus.
- Accompagner, aider ce public à **acquérir des mécanismes de protection** c'est-à-dire, par exemple à rencontrer des employeurs, des collègues de travail en se tenant à une juste distance affective et professionnelle, **ni trop proche ni trop éloignée**.

Les personnes ne **sont pas des handicapées**. Pour mettre de la fluidité dans leur capacité de mise à distance nous avons à jouer un rôle de médiateur, à être en capacité de dénouer des crises différentes, évolutives, suivant les ressources des unes et des autres

- représentations sur l'argent, gestion de budgets mensuels...
- respect des contraintes, rapport aux autres, envie d'apprendre...

Les formations nécessaires.

Faciliter la présence des personnes dans le monde du travail tout en **limitant le risque d'échec** souvent très angoissant pour longtemps, comme une absence d'alternative à la prostitution, au traumatisme :

- Par des formations sur la définition et le rôle de l'employé, les règles du marché du travail. Les violences subies dans la prostitution ou avant les ont « déréglés » en les assujettissant à un autre sans loi, au Milieu par exemple.
- En les associant à la recherche de modalités d'enseignement, de transmission, de relation au savoir, prétexte, pour entre autre retisser des liens, renforcer les capacités d'apprentissage.
- En proposant des évaluations en milieu de travail, des mises à disposition dans des entreprises ciblées dans lesquelles les employeurs peuvent ce n'est pas obligatoire s'identifier à des personnes, non pas prostituées, ne rêvons pas, mais victimes de violences, il y en a de plus en plus...
- En ce qui nous concerne les travailleurs sociaux de l'AdN en charge de l'insertion professionnelle, une formation interne régulièrement remise à jour pour les nouveaux arrivants est indispensable ainsi que des forums souples par Internet. Entre autres des échanges d'informations et de formation tout au long de l'année, interdépartementaux, sont nécessaires.

7 – Perspectives et travaux à venir.

Dès la première séance d'ouverture, celle du 7 septembre, la recherche-action s'était ouverte sur de larges perspectives. *Pour une meilleure compréhension de l'approche ou des approches en matière d'accompagnement et d'insertion sociale et professionnelle propres à AdN, il est important que le groupe soit amené à réfléchir sur les étapes significatives de ces approches. Une description objective de ces étapes pourrait nous conduire à en saisir le sens, à rendre compte de leur pertinence, à constater ce qui fonctionne mais aussi à identifier d'éventuels dysfonctionnements.*³⁵

Cela demanderait, disait-on, de partir d'un postulat : *le travail de l'accompagnement pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes en situation de prostitution n'est pas un travail linéaire et standardisé mais bien un cheminement long marqué par des subjectivités relationnelles et des relations humaines. Cela signifie que le groupe doit être conscient que le travail de l'accompagnement et de l'insertion est une tâche à la fois compliquée et complexe.*

Plusieurs repères importants pourraient servir de base pour la recherche :

- La **diversité des approches** est un fait et cette diversité doit être rendue visible, reconnue par tous les acteurs de AdN.
- En même temps que la diversité, tous les acteurs de l'association AdN ont des **repères communs** à clarifier.
- Nous avons à mobiliser des **compétences pluridisciplinaires** en même temps qu'inscrire dans la durée des actions d'accompagnement et d'insertion.
- L'AdN doit travailler sur un **comparatif** aux autres institutions et structures dont l'une des compétences concerne la problématique de l'insertion sociale et professionnelle des personnes en difficultés.³⁶

Il devient nécessaire de clarifier, tant sur le plan théorique que pratique, plusieurs « faits », « mots clés », « réalités ». Cela pourrait permettre à tous les acteurs de l'Association de se mettre d'accord sur un sens partagé, dans leur contexte, de ces termes communs.

Le travail qui a suivi confirme ces orientations de départ, il les éclaire mais laisse largement le chantier ouvert. Comme il sera exprimé à diverses reprises dans les diverses séances rencontres *des pistes sont ouvertes pour des approfondissements ultérieurs... La liste de propositions faites a été*

³⁵ Notes pour l'ouverture du processus de recherche collective p.10

³⁶ Idem.

*considérée comme suffisamment intéressante pour être retenue sans qu'il soit alors possible de la reprendre point par point.*³⁷

On ne saurait oublier que chemin faisant, des questions furent soulevées qui justifieraient qu'on y revienne. On peut à titre d'exemple revenir sur un passage du premier journal de préfiguration, *il s'agit de savoir de quelle insertion professionnelle et sociale on parle. De l'insertion existent des approches diverses pour les spécialistes. Il est important de comprendre le chemin de l'insertion comme un processus complexe qui se construit par étapes*³⁸. Et déjà à ce propos les auteurs ont évoqué la démarche qui conviendrait : *il faudrait décrire, raconter, analyser des situations vécues d'accompagnement, dresser une typologie de ces accompagnements... Trouver ce qui se dégage de commun dans la diversité des situations et des événements avec leurs différences et leurs convergences.*³⁹ On mesure comment un tel programme remplirait largement le temps d'un atelier de recherche action collective.

Cela étant engagé les séances de travail qui révélèrent d'évidence des traits constitutifs de l'identité d'AdN, avec des références communes à tous ceux qui en assument la marche et la permanence, il restera à travailler les questions en débats sur lesquelles apparaissent des différences d'appréciation, voire des oppositions. Cela aussi dans un premier, un second temps, ou une concomitance - le groupe de chercheurs qui se constituera aura à en débattre et à mesurer l'intérêt de la démarche à conduire - devra se faire pour construire le système de valeurs auquel, selon le titre même de ce travail, est associé la spécificité et le socle commun. Il leur faudra à cet effet reprendre les journaux de séances qui en font état pour établir une liste de ce qui est apparu :

- Le sens de l'insertion
- La souffrance et le public en souffrance
- La réalité de la spécificité d'AdN
- La question du général et du particulier des situations
- Les compétences spécifiques ou non du public concerné

³⁷ Journal N°2, p.5

³⁸ Journal N°1, p.4

³⁹ Idem.

Une suite du travail de recherche inauguré avec des acteurs/travailleurs sociaux de terrain est donc bel et bien souhaitée. C'est sans doute l'une des conclusions importantes de ce premier mouvement de recherche. Comme l'a exprimé, l'une des participantes, il s'agit là d'une action qui s'inscrit dans la perspective d'une culture d'entreprise⁴⁰. Elle relève d'un double objectif.

Un objectif externe : apporter au monde de l'insertion professionnelle, à l'ensemble des partenaires, l'expérience de l'AdN, mise en forme par elle-même, en ce qui concerne les approches et les démarches d'insertion des personnes au parcours prostitutionnel.

Un objectif interne proposer à l'ensemble des personnes qui composent l'entreprise AdN, un référentiel des valeurs qui leur sont propres, un lieu d'échanges de leurs pratiques, un substrat théorique commun, une dynamique de recherche ensemble et un perfectionnement mutuel.

⁴⁰ Journal N°3, p.5

Annexes

Journaux et notes cités

- **Notes pour l'ouverture du processus de recherche collective**
Atelier du 7 septembre 2009.
- **Pratiques d'insertion professionnelle, valeurs, spécificité, vers un socle commun. Journal de préfiguration N°1**
Atelier du 21 septembre 2009.
- **Pratiques d'insertion professionnelle, valeurs, spécificité, vers un socle commun. Journal de préfiguration N°2**
Atelier du 5 octobre 2009.
- **Pratiques d'insertion professionnelle, valeurs, spécificité, vers un socle commun. Journal de préfiguration N° 3.**
Journée régionale Sud.
- **Pratiques d'insertion professionnelle, valeurs, spécificité, vers un socle commun. Journal de préfiguration N°4**
Journée régionale de Paris.

Les intervenants des Ateliers Coopératifs de Recherche-Action (ACORA)

Christian HERMELIN & Medhi FARZAD Collège coopératif de Paris

Les acteurs des ateliers ACORA :

Sophie BASQUIN AdN Montpellier - Ghislaine BOUGET AdN siège national - Claudine BURGUET FSE - Jérôme CHASTEL AdN Hauts-de-Seine - Mélanie CHAMELOT AdN Paris - Philippe HENRY AdN Marseille - Gilles HERISSE AdN Toulouse - Françoise MERIOU AdN Paris - Maria RODRIGUES AdN Paris.

Les participants aux travaux de recherche :

Philippe ANDRES AdN Montpellier - Corinne ANTONI Association V.I.E. - Christian AYERBE AdN Toulouse - Sophie BASQUIN AdN Montpellier - Muriel BODENAN AdN Paris - Ghislaine BOUGET AdN siège national - Alistane BOVART - Eve CHAPAL AdN Marseille - Jérôme CHASTEL AdN Hauts-de-Seine - Bertrand FAURE AdN Hauts-de-Seine - Frédéric FREDJ AdN Paris - Sabine FUZIER AdN Montpellier - Yves GILARD AdN Paris - Philippe HENRY AdN Marseille - Gil HERISSE AdN Toulouse - Christian HERMELIN Collège coopératif de Paris - Sophie JANSSENS AdN Paris - Charlotte KARASE AdN Montpellier - Virginie LAFARGE AdN Montpellier - Chantal LARRIEU AdN Toulouse - Marie Geneviève ZAROUKIAN AdN Montpellier - Christine MENE AdN Paris - Françoise MERIOU AdN Paris - Saïd MISSOUM AdN Paris - Stéphanie PICLET AdN Marseille - Claudine PESENTI AdN Paris - Maria RODRIGUES AdN Paris - Valérie SECCO AdN Marseille.

Pour plus d'information sur le projet consultez le blog :

<http://accesalemploi.unblog.fr/>